

Fondateur: Serge Benattar ^{2d}

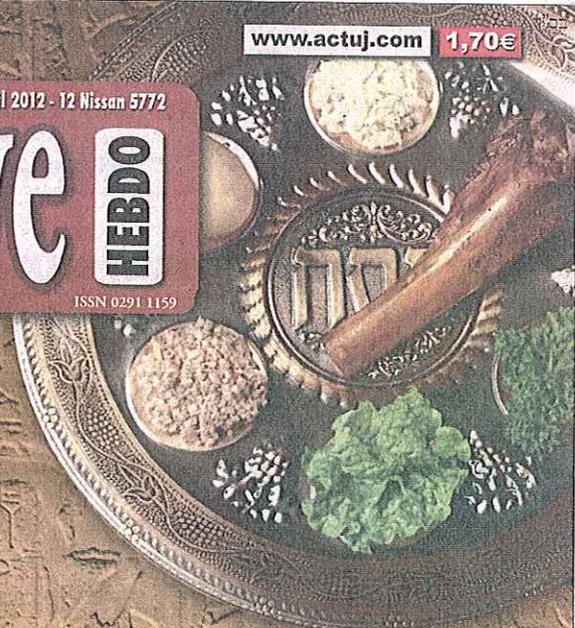
www.actuj.com 1,70€

Actualité Juive

N°1205 - 4 Avril 2012 - 12 Nissan 5772

HEBDO

ISSN 0291 1159



Pessah Esclaves nous étions !

עבדים היינו

Havadin Hayinou

Dossier:



50 ans après,
les juifs d'Algérie



Rencontre
**Adin
Steinsaltz:**
le judaïsme
est extrême-
oriental

République
et islamisme:
Des imams
interdits
en France

ADIN STEINSALTZ

« Le judaïsme est extrême-oriental »

En rentrant de Londres vers Jérusalem, Adin Steinsaltz s'est arrêté à Paris le temps d'une journée. Il nous a parlé de son dernier livre les «Mots simples» et d'anecdotes, quelquefois surprenantes. Questions à un érudit hors cadre.

Actualité Juive : Vous êtes un auteur prolifique, à la croisée du hassidisme, de la tradition juive, de la philosophie. Également traducteur, et commentateur de la Guemara, rabbin...

Adin Steinsaltz : Rabbin ! Je suis théoriquement le rabbin de la synagogue Ibad de la vieille ville, très théoriquement. En fait, je suis un rabbin extraordinaire : je ne suis pas payé, et personne ne m'écoute (rires).

A.J. : Que faites-vous à Paris ?

A.S. : Je passe souvent en France, ma femme est française, mais elle est née à Samarcande. Elle est diplômée de la Sorbonne en psychologie. C'est pourquoi je ne parle pas français ! Elle voulait que je parle français comme Victor Hugo.

A.J. : Quel est l'objet exact de votre dernier ouvrage "les mots simples" ?

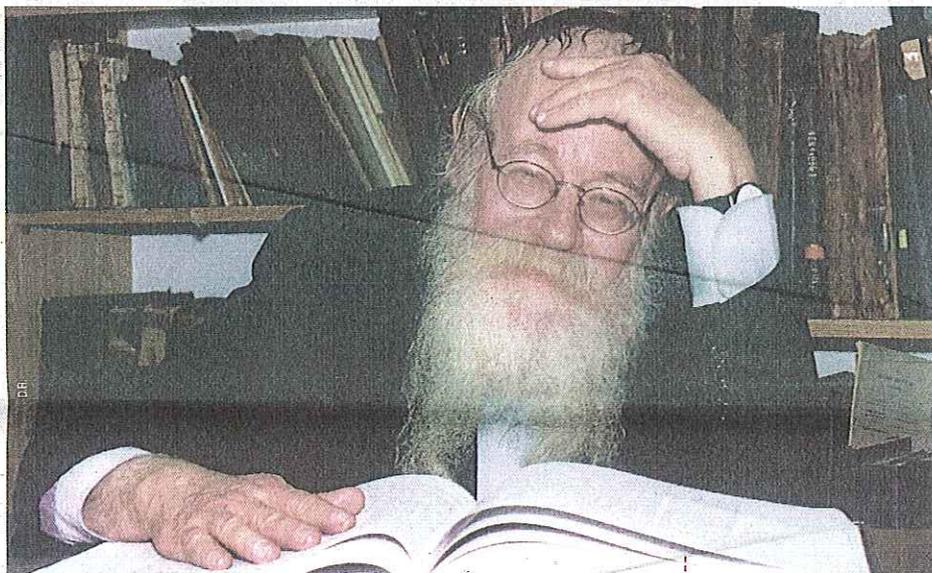
A.S. : Ce livre s'intéresse aux mots basiques. Qui sont, paradoxalement, les plus difficiles à appréhender. Comme en mathématiques : les termes basiques sont les plus importants, mais les plus difficiles à expliquer. Une expression dit qu'en mathématiques tout est fait par l'homme sauf les chiffres de base : 1 2 3... qui sont faits par D.ieu. D'un côté ces mots, nous les connaissons instinctivement, de l'autre nous ne les connaissons pas du tout.

A.J. : Qui a le plus influencé votre pensée ?

A.S. : Quand les gens me le demande, je dis : cela dépend des jours. Je ne suis pas un amoureux constant. Mais si j'avais assez de temps, j'écrirais une nouvelle sur rabbi Akiva, c'est un de mes héros. Je suis aussi très proche de tous les penseurs du hassidisme. Avec le Rambam, j'ai une relation ambivalente. Car le Rambam était, comment dire ? Si vous lisez le Rambam, vous vous rendez compte qu'il est une personne très arrogante.

A.J. : Comme le suggère le nom de son livre de loi, Michne Torah (la deuxième Torah) ?

A.S. : Pas seulement, ceci est une petite chose. Il l'était encore plus. Mais le problème n'est pas qu'il était arrogant. Mais qu'il avait raison de l'être ! Il regardait tout le monde de haut, mais il avait raison. Que pouvez-vous faire si vous êtes un géant, et que tous les autres sont petits ? Ce n'est pas une faute. Il a écrit une lettre à un de ses élèves qui était à Bagdad, il disait : « Mon fils, ne considère pas ces gens si célèbres, ils sont



grands seulement à leurs propres yeux. Mais ils ne sont rien ». Mais il avait de très bonnes relations avec d'autres communautés comme celle de Lunel dans le sud de la France, des relations très affectueuses, très fortes. C'était un grand.

A.J. : Vous même êtes considéré par beaucoup comme un grand de la génération...

A.S. : Je ne suis pas si extraordinaire... Je vous raconte : un jour, il y a longtemps, Jean-Paul Sartre par le biais de Benny Lévy a arrangé une rencontre entre nous. C'est la première fois que ma femme a été fière de moi ! Et quand François Giroud m'a adressé la parole, ma femme m'a dit : ça y est, tu es quelqu'un.

A.J. : Quel regard portez-vous sur la France ?

A.S. : La France est unique : certains philosophes ne pouvaient être célèbres qu'ici. Parce que c'est le seul pays où ce qui compte n'est pas ce que vous dites,

mais comment vous le dites. Les gens font attention à la manière dont vous maniez la langue française, pas à ce que vous dites avec...

A.J. : En tant que pédagogue, quels conseils donneriez-vous à un jeune qui voudrait entrer en yeshiva, ou à quelqu'un qui voudrait commencer à étudier ?

A.S. : Ce sont deux problèmes différents dans le passé, une yeshiva était un endroit où l'on venait pour étudier la Torah, comme d'autres allaient étudier les mathématiques à l'université. Mais aujourd'hui tout le monde n'est pas intéressé à étudier le Talmud. Le nombre de personnes réellement intéressées est limité. Beaucoup de personnes vont à la yeshiva, non pas parce qu'ils souhaitent étudier le Talmud, mais car ils sont dans une démarche plus intéressante : ils veulent de la spiritualité. Le problème est donc : vont-ils la trouver là-bas ?

A.J. : Quelqu'un qui cherche la spiritualité, s'il ne la trouve pas à la yeshiva, où peut-il aller ?

A.S. : Vous pouvez étudier, mais surtout regarder en vous-même. Comme il est écrit : Nichmat hadam telamdenou ! L'âme de l'homme lui enseigne. Mais tu dois aller à ton âme, et certains ont peur. Ils ne savent pas ce qu'ils vont trouver...

A.J. : Voulez-vous dire que le judaïsme est coupé de la spiritualité ?

A.S. : Ce que je dis, c'est que le judaïsme n'est pas de culture occidentale, mais orientale, voire extrême-orientale. Ces notions de contemplation, de méditation, nous les avons dans le judaïsme. Mais l'occident préfère les idées que les exercices spirituels. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE ASSOULINE

LE LIVRE

Des mots si simples ?

Le but de ce livre n'est pas de donner des réponses, mais de susciter des questions » annonce d'emblée le rabbin Adin Steinsaltz. Derrière cet objectif, qui pourrait paraître rabaché, se cache en fait une véritable entreprise de reconquête du sens des notions et des choses qui nous

entourent. « Qu'est-ce que je fais quand je dis « j'aime » ? Y a-t-il une différence entre aimer une femme et, par exemple, une pomme de terre, » glisse-t-il avec malice. Ainsi, à part l'amour sont explorées les notions de famille, de D'ieu, de foi, des « petits détails », de sexe, et même d'Hollywood ou de jalousie. « Ceci n'est pas un livre juif, précise A. Steinsaltz. Mais un livre à portée universelle écrit par un Juif ». ● P.A.

Adin Steinsaltz, « Mots simples », éditions Avant-propos, 252 pages, 14,20 €